

AU JOUR OCTAVAL DE SAINTE THERESE.

+ Bordeaux Carmélites.Au jour Octaval
de

SAINTE THERESE.

Multi erunt novissimi
primi, et primi novissimi.
Mt. 19, 30. Mr. 10, 31

Dilexit multum.

Luc. 7, 47. (a)

Que puis-je vous dire de Sainte Thérèse? Après cette semaine tout entière passée dans le récit et la méditation de sa vie et de ses vertus, je n'ai point la prétention de vous la faire mieux admirer ou mieux connaître, je voudrais seulement essayer de résumer en un dernier trait les divers traits épars de sa physionomie. Je voudrais vous dire d'elle un mot qui résumât à lui seul tout ce que nous savons d'elle, et y puiser une leçon vraiment salutaire pour nos âmes. Ce mot je l'emprunte à Notre-Seigneur lui-même : Elle a beaucoup aimé, dilexit multum. C'est tout l'éloge qu'il nous ait laissé de la plus illustre sainte après Marie, dont les Evangélistes aient fait mention; je n'en chercherai pas d'autre pour Sainte Thérèse - Dilexit multum. (b)

(a) Notes marginales renvoyées à la fin du sermon.

(b) Première rédaction barrée renvoyée à la fin du sermon.



Mais est-ce donc là ce qu'on peut dire de plus glorieux à sa mémoire? Oui, Mes Frères, je ne crains pas de l'affirmer.

Les hommes jugent de la grandeur d'un homme par l'étendue ou la grandeur de ses oeuvres. St Vincent de Paul par exemple leur paraît un grand saint à cause des grandes oeuvres charitables qu'il a accomplies; par la même raison ils louent, admirent et protègent toutes les congrégations modernes vouées à l'enseignement des classes pauvres, au soulagement des indigents, des infirmes et des vieillards et celles qui dépensent leurs sueurs au défrichement des terres incultes et malsaines; - et s'ils ont avec cela quelque intelligence et quelque amour des choses surnaturelles ils daigneront encore admettre à leur sympathie même les Ordres voués à la Prédication comme le nôtre, mais les Chartreux, mais les Carmélites, les Trappistines, les Dominicaines, ils n'ont pour elles que du mépris, du dédain tout au moins, et le Bienheureux Iabre, en dépit des acclamations de l'Eglise entière, ne sera pour eux qu'un misérable mendiant, tout au plus digne des dépôts de mendicité durant sa vie, et de la fosse commune après la mort.

Mais que les pensées de Dieu sont loin de celles des hommes, et ses jugements de leurs jugements! Aux yeux de Dieu ce qui fait la valeur d'une âme ce n'est pas d'avoir fait beaucoup mais d'avoir beaucoup aimé. Tous ne sont pas appelés à faire de grandes choses, (a) il faut plus de monde aux places obscures qu'aux places élevées, moins à la tête qu'à la queue, à conduire qu'à se laisser guider. Il n'est donc pas possible que tous soient appelés à faire de grandes choses. Mais ce que Dieu demande de tous, c'est que nous l'aimions. Il nous aime, il nous l'a bien prouvé, il nous a aimés jusqu'à la passion et quelle passion! il nous a aimés jusqu'à la mort et quelle mort! jusqu'à la mort de la croix! Or, le faible de l'amour, si je puis appeler faiblesse ce qui fait sa force et sa vie, le faible, disons mieux, la perfection de l'amour est de vouloir être aimé. Aux yeux d'une âme qui aime, toutes les oeuvres ne sont rien si elle sent qu'on ne l'ai-

(a: Première rédaction barrée :) ... et s'il faut des saints pour réaliser les grandes entreprises, il en faut aussi pour prêcher et pour rester humbles et pe-tits; la perfection, en fait d'oeuvres, ne consiste point à faire beaucoup, mais à faire ce que Dieu nous demande.



me pas. Les plus petites ont une grande valeur à ses yeux si elle se sent aimée. Il en est de même et infiniment plus de Dieu car en toutes ces choses nous ne sommes que de pâles images, de pâle reflets de sa pensée et de son coeur. Donc, aux yeux de Dieu ce n'est rien d'avoir fait de grandes oeuvres, si on ne l'aime pas. S. Vincent de Paul eût bien pu créer des séminaires et des missions, fonder des hôpitaux pour les infirmes, donner des mères aux enfants qui n'en avaient pas, aider les étudiants pauvres, adoucir les maux de la guerre, évangéliser les galériens, les consoler dans leurs souffrances, prendre même les fers à leur place, comme il l'a fait en vérité, s'il n'eût pas aimé Dieu d'un amour extrême (mais eût-il fait tout cela sans l'amour de Dieu?) s'il n'eût pas aimé Dieu d'un amour extrême, Dieu n'eût pas tenu grand cas de toutes ses oeuvres, et le Bienheureux Labre en mendiant son pain par amour pour Dieu eût été mille fois plus grand à ses yeux. S. Thomas s'est fait un nom immortel parmi les Docteurs de l'Eglise; il a illuminé de son génie des mystères jusque là insondés — Il a comme un soleil étendu sa lumière et sa chaleur jusqu'aux extrémités de la terre — Mais si S. Thomas n'eût pas aimé Dieu, et ne l'eût pas aimé beaucoup, le Bienheureux Labre, en mendiant son pain, eût été, devant Dieu, mille fois plus grand que S. Thomas. "Quand je parlerais, nous dit S. Paul, toutes les langues des hommes et des Anges, si je n'avais l'amour de Dieu, je ne serais qu'un airain sonnante, une cymbale retentissante. — Et quand j'aurais le don de prophétie de manière à pénétrer les mystères, et quand j'aurais toutes les sciences, et quand j'aurais de la foi à transporter les montagnes, si je n'ai l'amour de Dieu je ne suis rien — Et quand j'aurais distribué tous mes biens aux pauvres, et quand j'aurais livré mon corps aux flammes (pour les sauver) si je n'avais l'amour de Dieu, tout cela ne me servirait de rien." (I. Cor. 13, 1-3.) Toute âme devant Dieu n'est estimée qu'à cette balance. Elle sera grande ou petite à ses yeux suivant qu'elle sera riche ou pauvre en amour. Vous avez entendu l'Apôtre : Avoir l'âme bonne, grande, noble, compatissante, généreuse, pure comme une âme d'enfant, se dépouiller, mourir même pour ses frères, tout cela n'est rien ou à peu près rien devant Dieu si on ne l'aime pas. Avoir été lâche, injuste, cupide, ingrate, souillée de toutes les hontes et de toutes les infamies, tout cela n'est rien, tout cela n'est plus rien quand une fois on s'est repenti, qu'on a fait l'aveu de ses crimes et qu'on s'est pris à aimer Dieu de toute son âme, et de deux âmes qui aiment Dieu maintenant, mais l'une toujours pure, l'autre tou-



jours souillée jusqu'à ce jour, celle-là est la plus aimée de Dieu qui aime Dieu davantage, quels que soient ses antécédents. Je vous étonne peut être, mais ce n'est pas moi, c'est le Sauveur qui parle ainsi.

Un jour le Sauveur entra dans la maison de Béthanie pour s'y reposer..... Marthe et Madeleine.

Prenez donc courage, ô vous qui fûtes coupables et qui aimez Dieu aujourd'hui. (a) Ce que vous fûtes ne le touche plus, si vous l'avez vraiment expié dans vos larmes et réparé par un ardent amour... il ne regarde qu'à ce que vous êtes — Et vous qui êtes toujours resté debout dans les sentiers de la vertu, — Prenez garde, prenez garde de ne pas tomber! prenez garde de ne pas vous laisser devancer comme Marthe par des Madeleines repentantes.

Voilà bien ce qui nous explique la conduite en apparence inexplicable de Dieu vis-à-vis des âmes tombées. — Quand une âme est tombée, aux yeux des hommes c'est fini; ils la relègueront au fond d'une prison si son crime a été prévu par le Code pénal, au fond de sa demeure, si elle est à l'abri des lois. Mais quoi qu'elle fasse désormais, c'en est fait d'elle — ceux qui ont connu sa faute, quoi qu'elle fasse, ne la lui pardonneront pas davantage; les plus indulgents n'auront pour elle que de la pitié, et de ces pitiés qui entrent dans l'âme comme la lame d'un poignard, car le monde n'oublie jamais les fautes commises et le pardon qui ne sait pas oublier n'est pas un pardon. Ainsi font les hommes, eux qui pourtant ont tous, dans quelque repli de leur âme, des choses qui demandent l'oubli et qui ont besoin d'être pardonnées.

Chose étrange! et Dieu, Dieu la pureté même, Dieu n'est pas ainsi. Si bas que soit tombée une âme il l'aime encore; il l'estime encore assez pour priser son amour, et le lui demander, le lui réclamer instamment. Ah! que lui font toutes les souillures dont elle est chargée, cette âme est encore susceptible d'amour, il lui suffit pour qu'il la poursuive de ses instances; que dis-je? plus elle est tombée bas, plus elle est dédaignée et délaissée des hommes, plus elle doit avoir besoin d'un frère et d'un ami qui lui tende la main,

(a: Première rédaction barrée :) Ce que vous fûtes n'est rien. Il ne regarde plus à ce que vous fûtes.



plus il y a lieu de croire qu'elle se rendra enfin, vaincue par tant d'insistance de la part d'un Dieu alors que les hommes ne veulent plus d'elle, et c'est pourquoi Dieu redoublera ses poursuites et ses sollicitations intérieures, bien plus, cette âme n'est tombée si bas bien souvent que parce qu'elle avait vers le bien de puissantes aspirations et qu'elle n'avait jamais su, jamais appris que c'est Dieu et lui seul qui les pouvait satisfaire. Au milieu du tumulte de sa vie Dieu ne pouvait pas se faire entendre d'elle. Voici venu le moment où délaissée de tous, dans le silence et dans l'isolement forcés où les hommes la laissent il va pouvoir lui parler, se faire connaître à elle, se faire aimer... oh! comme il s'approche alors de cette âme, toute souillée cependant. Comme il s'en approche avec patience, avec bonté, disons le mot, avec amour et comme avec une sorte de respect... c'est l'heure douce et solennelle des suprêmes réconciliations... silence. Voici le Seigneur près du puits de Jacob, parlant à la Samaritaine. Regardez, écoutez, admirez! — "Donnez-moi à boire" dit Jésus, à la pécheresse — et d'un ton si doux qu'elle en demeure toute surprise et toute émue, et pourtant elle ne sait pas encore qui lui parle. "Quoi, vous êtes juif, lui dit-elle, et vous me demandez à boire, à moi qui ne suis qu'une Samaritaine?" "Ah!, lui répond Jésus du même ton de douceur, si vous saviez le don de Dieu, et quel est celui qui vous dit : Donnez-moi à boire; bien sûr c'est vous qui lui auriez demandé à boire et il vous eût donné d'une eau vive — Mais Seigneur, dit la femme, le puits est profond et vous n'avez rien pour y puiser, comment donc m'eussiez-vous donné de l'eau vive?... Et Jésus lui dit : Ceux qui boivent de cette eau auront soif encore, mais celui qui boira de l'eau que je veux te donner, il n'aura plus (a) à jamais — L'eau que je lui donnerai deviendra une source d'eau vive jaillissant jusqu'à la vie éternelle. — Oh! Seigneur, s'écria cette pauvre âme depuis si longtemps altérée et qui n'avait encore trouvé nulle part à se rassasier, Seigneur donnez-moi donc de cette eau, que je ne souffre plus de la soif désormais..." (Joan. 4, 7-15) Et partant de là Jésus, avec des ménagements infinis, parvint à se gagner le cœur de cette femme, une pauvre femme que tout le monde eût méprisée, une femme qui avait eu cinq maris illégitimes et en était au sixième. Je puis bien le dire puisque Notre Seigneur lui-même l'a dit. A force de douceur et d'amour Jésus se gagna le cœur de cette pauvre femme et par elle toute une ville, tout un peuple — Ne vous semble-t-il pas en écoutant ce récit, le voir, tel qu'il s'est dépeint, bon pasteur, courir dans le désert après la brebis égarée, et quand il l'a trouvée, se baissant pour la ramasser, la chargeant sur ses épaules et la rapportant joyeux au bercail: puis invitant ses amis

(a): mot manquant dans le texte après "plus".



à un festin pour partager son allégresse, car, a-t-il ajouté, en une parole où se trahit bien son amour pour les âmes, il y a plus de joie au Ciel pour un seul pécheur.....

C'est ainsi que Dieu consent souvent à se laisser offenser et gravement offenser par des âmes qui le méconnaissent, dans la pensée de se servir un jour de leurs fautes même et de leurs souillures pour se faire connaître d'elles, se gagner leur amour. Quoique les Justes murmurent parfois en voyant sa longanimité et tant de fautes qu'il laisse impunies. Laissez faire! Dieu sait bien ce qu'il fait. Cette âme qui vous paraît si méprisable et que vous vous indignez de ne pas voir foudroyée peut être, c'est un Augustin peut être! patience! longtemps il abusera de sa jeunesse et des dons de Dieu peut être mais un beau jour il se rendra... et alors il aimera sans mesure et dans les transports de son amour on l'entendra s'écrier : "Que je vous ai connu tard, que je vous ai aimé tard, ô amour, ô bonté toujours ancienne et toujours nouvelle." (Confessions de S. Augustin) et il deviendra apôtre, Evêque, docteur, père d'une innombrable légion d'âmes vouées au service et à l'amour de Dieu.

Cette âme que vous méprisez, cette âme criminelle, c'est peut être une Madeleine. Elle fera pour le Sauveur des choses que vous n'avez jamais faites, que n'ont jamais fait pour lui les âmes les plus pures, elle, la pécheresse publique, elle bravera les railleries du public et viendra publiquement, à genoux, couvrir les pieds sacrés de Jésus de ses parfums, de ses cheveux, de ses baisers et de ses larmes et elle méritera cette parole, sans exemple : Beaucoup de péchés lui sont remis parce qu'elle a beaucoup aimé — (a)

Cette âme que vous méprisez c'est un Saul peut être — mais attendez. Renversé sur le chemin de Damas il s'écriera, le coeur brûlant d'amour : Seigneur que voulez-vous que je fasse? et il consumera sa vie au service de Jésus, et dans l'excès de son amour on l'entendra crier anathème à qui n'aime pas Jésus, on l'entendra s'écrier : "Qui donc nous séparera jamais de l'amitié de J.C.? Sera-ce la tribulation, l'angoisse, la faim, la nudité, les périls, les persécutions, le glai-

(a: Note marginale :) Elle s'était agenouillée l'âme noire de crimes et livrée au démon, elle se relèvera pure et belle comme un Ange.



ve? Non, je suis certain que ni la mort ni la vie, ni les Anges, ni les hommes, ni le présent ni le futur ni aucune créature et puissance au monde ne sera capable de me détacher de l'amour de Dieu qui est en Jésus-Christ Notre-Seigneur." (Rom. 8, 35.38.39.)

Cette âme que vous méprisez, que vous voudriez voir punie - c'est un Pierre peut être, un apôtre renégat, renégat par trois fois, renégat avec serment, avec imprécations. Mais patience! ce Pierre, il pleurera quand le Sauveur lui adressera seulement un regard de reproche; il pleurera /s'attristera/ quand le Sauveur lui demandera jusqu'à trois fois : Pierre m'aimes-tu? Eh! Seigneur vous savez tout, lui dira-t-il, attristé de cette apparence de doute, eh! Seigneur vous savez tout, vous savez bien que je vous aime — Et ce Pierre deviendra la plus forte colonne de l'Eglise, sa seconde pierre angulaire et ce Pierre il poussera l'amour jusqu'à dire un jour à ceux qui le voudront crucifier : Non, pas ainsi, mais la tête en bas; je ne suis pas digne d'être crucifié comme mon Sauveur.

Ah! heureuses, bienheureuses les âmes qui après avoir failli savent aimer comme Pierre, comme Paul, comme Madeleine, comme Augustin — Qu'elles aient failli ce n'est plus rien aux yeux de Dieu, puisqu'elles aiment. Eh! qui sait! si elles n'avaient pas tant failli elles n'auraient pas tant aimé peut être. Elles se seraient laissées aller, comme tant d'autres, à la nonchalance, à l'indifférence et à la tiédeur. Oh! Heureuse faute alors! Il leur vaut mieux d'avoir failli pour se relever ainsi que de n'avoir jamais failli et de n'être jamais montées si haut — Heureuses ces âmes!

Mais heureuses, bien plus heureuses encore les âmes qui savent aimer Dieu comme elles, sans avoir, comme elles failli!...

Et c'est là votre vocation, Mes Soeurs, et c'est là, Mes Frères, la grande gloire de votre Mère Sainte Thérèse, car il est temps d'en revenir à notre sujet, c'est que sans avoir eu besoin d'être ramenée à Dieu par de grandes chutes, comme Pierre, Augustin et comme Madeleine, comme Pierre, Augustin et Madeleine, sans avoir failli comme eux, comme eux cependant elle a beaucoup aimé — "Seigneur, s'écriait-elle dans ses transports, que d'autres vous aiment autant que moi.. je le crois sans peine, mais que quelqu'un vous aime davantage, c'est ce que je ne souffrirai jamais." et ailleurs elle écrivait : "A moins que Dieu ne m'ôte pour me punir, la pensée de lui-même, il me semble qu'il



n'est pas possible qu'aucune créature captive tellement mon coeur que je ne m'en dégage dès l'instant où je dirigerai de nouveau mes souvenirs vers lui." Et N. S. pour nous donner une mesure de l'ardent amour qu'elle lui portait, a voulu qu'elle nous rapportât elle-même dans sa vie cette étrange vision : Un jour elle aperçut à ses côtés un Ange sous une forme humaine "Il était petit, d'une merveilleuse beauté, nous dit-elle, et son visage étincelait de tant de lumière qu'il lui paraissait être un de ces Anges de premier Ordre, tout embrasés de l'amour de Dieu et que l'on nomme Séraphins... Cet Ange avait dans la main un dard qui était d'or, dont la pointe était fort large, et qui paraissait avoir à l'extrémité un peu de feu - il lui sembla que l'Ange l'enfonçait diverses fois dans son coeur et toutes les fois qu'il l'en retirait, il lui arrachait les entrailles, et il la laissait toute brûlante d'un si grand amour de Dieu, ajoute-t-elle, que la violence de ce feu me faisait jeter des cris, mais des cris mêlés d'une si extrême joie, que je ne pouvais désirer d'être délivrée d'une douleur si agréable, ni trouver de repos et de contentement qu'en Dieu seul." (Sa vie. ch.29.) (a)

Elle eut pour J.C. cet amour fort comme la mort dont parle l'épouse des cantiques. Cet amour opiniâtre, persévérant, subtil, qui trouve Dieu en toutes choses et fait à Dieu un hommage de tout suivant ce conseil de l'apôtre : soit que vous mangiez, soit que vous buviez, soit que vous fassiez tout autre chose, faites tout pour la gloire de Dieu. (I.Cor. 10,31.) Car soit que nous mangions, soit que nous buvions, soit que nous vivions, soit que nous mourions, nous sommes au Seigneur. Rom. 14,8. Cet amour que rien ne décourage, que rien ne rebute, que rien ne refroidit, ~~non pas même~~ les dédains, et (b) pas même les coups, cet amour qui faisait dire de nos jours à une grande âme, à une forte chrétienne : "Je suis à l'égard de Dieu comme on dit que les femmes russes sont pour leurs maris - Plus il me bat plus je l'aime." Au lieu que nous, nous mesurons trop souvent notre amour pour Dieu aux douceurs qu'il nous donne - le menaçant toujours de nous retirer de lui,

(a: Première rédaction barrée:) Telle est, Mes Soeurs, la grande gloire de Sainte Thérèse, votre mère qui sans avoir beaucoup péché elle a pourtant beaucoup aimé - Telle fut celle que Dieu vous a donnée pour chef et pour modèle et sur les traces de laquelle vous faites profession de marcher.

(b: Dans le texte :) .. pas les mêmes coups, ...



et de fait suspendant nos exercices de piété sitôt qu'il cesse de nous combler de faveurs et de consolations que cependant nous n'avions pas méritées...

La véritable gloire de Sainte Thérèse, Mes Soeurs, ce n'est pas d'avoir fait extérieurement de grandes choses, d'avoir fondé de nombreux couvents d'avoir réformé, elle, pauvre fille, un ordre d'hommes déjà célèbre et déjà ancien, c'est d'avoir aimé N.S., c'est que, sans avoir beaucoup péché comme d'autres, comme elles cependant elle a beaucoup aimé. Voilà son honneur tout particulier et sa gloire toute spéciale. Le reste n'est beaucoup que par cela. Telle est, Mes Soeurs, celle que Dieu vous a donnée pour chef et pour modèle. (a)

Si vous faites ainsi, si vous marchez sur les traces de votre mère, si comme elle, sans avoir marché dans les sentiers pervers, vous savez comme elle aimer N.S. de cet amour généreux, qui ne recule devant aucun obstacle, devant aucune souffrance, devant aucun sacrifice, vous nous donnerez des armes puissantes contre les récriminations du monde, et nous saurons que leur répondre désormais quand il nous dira : Mais (b) à quoi bon les Carmélites? (c) A quoi bon toutes ces communautés cloîtrées d'hommes et de femmes, à quoi ces figures voilées, immobiles, à l'écart de tous les devoirs et de toutes les charges de la vie et les regards éternellement tournés vers l'Eternité... A quoi servent elles? Que font-elles?

A quoi servent-elles? - Vous ne jugez donc que sur les apparences - Eh! à quoi servent dites-moi, ces longs fils de fer immobiles tendus au dessus de nos plaines, à travers nos montagnes et nos fleuves et jusqu'au fond de nos mers. A quoi servent-ils? En apparence ils sont inutiles, ils sont inertes, ils ne supportent rien, ils ne traînent rien, ils ne font rien - Et cependant la vie est en eux - l'étincelle électrique que vous ne voyez pas circule en eux et porte jusqu'aux extrémités du monde votre pensée et l'expression de votre amour... Ces âmes que vous croyez inertes et stériles ont en elles une vie profonde que vous ne voyez pas, que vous ne soupçonnez, une étincelle de la vie divine, dans une étin -

(a: Première rédaction barrée :) ...et sur les traces de laquelle vous faites profession de marcher...

(b: Addition au texte :) (j'ai passé tout ce qui suit)

(c: Première rédaction:) ...dira-t-on après cela.



celle de l'amour de Dieu - elles transmettent du ciel à la terre et de la terre au ciel les bienfaits de Dieu, et la prière qui les appelle — A quoi servent encore, dites-moi, ces longues tiges appointées de platine qui dominent toutes nos cités, nos cathédrales, nos monuments publics, qui semblent vouloir percer le vide et demeurent là immobiles et sans but apparent? Ne ferait-on pas mieux de les jeter au feu, d'en faire un socle charrue (a) ou l'essieu d'un char, ou la lame d'une épée pour défendre la patrie... A quoi servent-elles? Elles servent, me dites-vous, à les défendre de l'orage - Qui pourra dire tous les coups de foudre qu'elle a prévenus, et tous ceux qu'elle a attirés sur elle-même pour les détourner de nous - Et moi, quand vous me dites à quoi bon ces hommes et ces femmes le visage toujours élevé et dirigé vers le Ciel - Je vous réponds, ils servent à conjurer la foudre vengeresse et à nous abriter contre les coups de la justice de Dieu - Le Seigneur promet à Abraham d'épargner Sodome s'il s'y trouvait seulement dix justes, et Sodome fut détruite parce les dix justes ne s'y trouvèrent pas. Pensez-vous que Sodome n'eût pas été épargnée s'il se fût trouvé dans ses murs une Chartreuse, un Carmel ou toute autre maison de ce genre. Ah! qui pourra dire les vengeances célestes qu'elles ont prévenues, ces saintes âmes à qui vous faites l'injustice de les croire inutiles, qui pourra dire toutes les vengeances qu'elles ont détournées de nos têtes pour les assumer sur les leurs. Ne savez-vous pas (b) qu'elles prient alors que vous oubliez Dieu, que vous le blasphémez peut-être. Ne savez-vous pas qu'elles jeûnent et qu'elles pleurent alors que vous vous livrez joyeusement à vos danses et à vos festins? Ne savez-vous pas qu'elles meurtrissent leur chair, virgineale pourtant, alors que vous nourrissez dans les délices, que vous plongez peut être dans les joies criminelles, votre corps amolli, votre chair de péché?... Et parce que tous les hommes sont solidaires, leurs souffrances, dans une certaine mesure, expient vos fautes, et de même que vos crimes les incitent à la pénitence, leur vie pure et pénitente, en vertu de la réversibilité des mérites, attire sans cesse sur votre terre des grâces de conversion et de salut, dont vous dédaignez peut être de tirer profit.

Ah! ce qu'elles font!.. Elles font ce que faisait Madeleine aux pieds du Sauveur - Dilexit multum -

(a: Phrase barrée :) ... pour préparer la moisson

(b): le mot "pas" n'existe pas dans le texte.



Elles aiment - Elles aiment beaucoup - Elles l'aiment pour vous qui ne l'aimez pas - qui ne songez pas à l'aimer, qui répandez comme l'eau votre coeur sur toute créature et n'avez plus pour votre créateur quand il vient à vous, qu'une source tarie, pour vous qui aimez toutes choses au monde hors celui-là seul peut être que vous devriez seul aimer par dessus tout!... Elles aiment - Voilà la grande oeuvre de leur vie - Si elles n'aimaient pas, qui aimerait? Qui rendrait au Seigneur amour pour amour? Qui le dédommagerait de notre indifférence et de nos outrages? Qui attirerait encore de lui sur les hommes un regard bienveillant et ami? Qui lui ferait trouver bon que la terre demeure et que les hommes subsistent? Qui pourrait lui persuader plus longtemps de ne pas laisser rentrer dans le néant, cette terre que nous foulons aux pieds et l'humanité qu'elle porte? puisque, comme je vous le disais en commençant, Dieu ne tient à proprement parler ni à nos hommages ni à la gloire qui lui revient de l'univers - car sa gloire éclate également quoi qu'il fasse, soit dans les actes de sa justice, soit en ceux de sa miséricorde, il ne tient qu'à une chose, et tout ce qu'il a fait il l'a fait en vue de cette seule chose : Etre aimé de nous. Le monde n'aurait plus de raison d'être si Dieu n'y trouvait des hommes pour lui rendre ce culte du coeur. (a)

Laissez donc passer ceux qui vous accusent d'être des fainéants et vous appellent inutiles - Laissez-les passer et prier pour eux. Les hommes ont beau insulter à Dieu, Dieu n'en épanche pas moins sur eux ses gouttes de rosée et les rayons de son soleil - Faites de même. Continuez votre oeuvre bénie - Priez, souffrez, aimez - Laissez dire. On vous maudit, bénissez; on vous calomnie, bénissez encore - on vous persécute, bénissez toujours. Un jour, au grand jour les manifestations dernières, les hommes apprendront qui aura le mieux servi la patrie et l'humanité, de ces hommes sans foi qui font les importants du fond de leurs laboratoires ou de leurs usines, ou de ces pauvres filles, retirées au fond de leur cloître et que l'on montre au doigt en se disant : A quoi bon cela? A quoi cela sert-il? Pourquoi ces bouches et ces mains inutiles?

Vengez-vous de ces injures par des bienfaits. Mais ne perdez jamais de vue votre grande et noble mission - Suivez les traces de Sainte Thérèse, votre mère:

(a: Note marginale :)

soleil - blasphème



dévouez votre vie à aimer Dieu - consacrez à cela toutes les forces de votre corps et toutes les facultés de votre âme; aimez, aimez de plus en plus, aimez sans relâche, et prenez garde, ô vous qui êtes demeurées pures, ne pas vous laisser devancer comme Marthe, par celles qui ont beaucoup péché d'abord, mais qui ensuite ont beaucoup aimé... Comme de votre mère, que les Anges puissent dire de vous devant le Seigneur - Seigneur, elle est restée pure et pourtant elle a beaucoup aimé. (a)

+

I. (b)

Pour qui a pu lire un peu au fond des âmes, elles lui paraissent toutes comme divisées en deux grandes catégories, en deux camps :

Les unes calmes, froides, placides se choisissent une voie, bonne ou mauvaise et y demeurent presque sans variation; ou plutôt elles ne se choisissent pas, elles demeurent dans la voie où leur famille, leur éducation, les circonstances les ont placées. Pour elles, suivre leur voie accoutumée quelle qu'elle soit, leur est aisé, en sortir, même pour faire mieux ou pour être

(a: Notes marginales :) Il n'y a pas lieu de temporiser quand des âmes souffrent ou sont en danger.

Terminer par

Quant à ceux qui se montrent insensibles à ces infortunes, sévères et impitoyables pour les fautes d'autrui, je m'en défie - Ils voudraient nous persuader qu'ils sont irréprochables sur ce point, mais je connais le Proverbe : Qui veut trop prouver ne prouve pas.

Note - Travail - Pour ne pas aggraver la position déjà si précaire des ouvrières, travaux fins - Dames

(b) Première rédaction barrée du début du sermon.



nieux est un pas difficile à franchir. Si elles ont eu le bonheur d'être ployées à de saintes habitudes et formées à la piété, la vertu, la piété, le devoir leur deviennent comme une seconde nature; elles sont pieuses et vertueuses comme par une sorte d'instinct; elles ont du mal, quelle que soit sa forme, une horreur naturelle, instinctive, insurmontable qui les retient et les sauvegarde — Si, au contraire, elles ont été poussées dans de fausses voies, elles s'y établissent, s'y attachent avec je ne sais quelle bonne foi et si naturellement qu'elles en viennent à s'en faire presque une vertu. Sans malice souvent, sans beaucoup d'opiniâtreté, du moins elles demeurent souvent insensibles à toute tentative de zèle, à tous les efforts des hommes de Dieu comme à toutes les secrètes sollicitations de la grâce. Elles ne comprennent pas, elles ne sentent pas; il leur manque un sens.

D'autres fois elles suivent une voie intermédiaire, un pied dans le bien, un autre dans le mal, passant avec une égale facilité du vice à la vertu et de la vertu au vice et laissant toujours ceux qui les dirigent dans l'incertitude de ce qu'elles seront enfin, sauvées ou damnées suivant que la mort les viendra surprendre dans leurs heures de repentir ou dans leurs heures de péché.

Ames bonnes, douces, faciles, dignes de tout intérêt, mais jamais dignes de

(a) amour de Sainte Thérèse :
irrésistible - continuel - exclusif.

Que d'autres vous aiment autant que moi je le crois sans peine.....

Sive manducatis, sive..... I. Cor. 10, 31.

fortis est ut mors..... C. C. 8, 6.

aimer et être aimé - Sero te cognovi, sero te

(a) Notes marginales, en partie barrées et en partie illisibles, placées au début du sermon.



Quand la ferveur cesse nous cessons de prier.
Méditation, p.613.

Séraphin - Dard - Vie p.298.

Son amour - Méditation p.611.

Grandes oeuvres oui, mais cachées, grands pré-
dicateurs de son temps - moins qu'elle

Madeleine et Marthe et Notre-Seigneur

Dieu et Abraham - dix justes

Péroration - Vos estis sal terrae. Mes
Soeurs, continuez votre oeuvre bénie. Priez, souffrez,
aimez, laissez dire.

Amour de Dieu jusqu'au mépris de soi-et du
amour de soi jusqu'au mépris de Dieu ^{reste}
extase (angélique
(brutale

Etre grand devant Dieu ce n'est pas avoir fait
de grandes choses, c'est avoir beaucoup aimé.

B. Labre - grands prédicateurs - fondateurs de
couvents - réformateurs.

Vie non apparente - fil électrique

A quoi bon?

A vous exciter à l'amour

à la patience dans l'épreuve

à la pureté dans la tentation

à attirer même bénédictions temporelles

à vous aimer, ^{prier pour vous}

à soutenir ceux qui prêchent et servir les

pauvres.

La religion n'étouffe pas l'ardeur de l'âme,
mais elle la dirige, l'empêche de se dévoyer - loco-
motive - d'une machine inerte une chose animée, rapide
comme l'éclair.

Les Saints sont des gens qui sortent de la
voie commune.

Deux manières d'en sortir — misérables et
saints.

I.

Elle a beaucoup aimé.

II.

Beaucoup aimer c'est là la sainteté.

